

Utiliser des données probantes

Annette Boaz et Sandra Nutley*

Chapitre original : Boaz, A., & Nutley, S. (2019, March 27th). "12: Using evidence". In *What Works Now?*. Bristol, UK: Policy Press.
<https://doi.org/10.51952/9781447345527.ch012> Ce chapitre est republié en français avec l'autorisation de la maison d'édition Bristol University Press. ©Bristol University Press

Introduction à l'utilisation des données probantes issues de la recherche

En explorant le rôle des données probantes dans les politiques et les pratiques, nous avons mis en lumière la grande diversité des types de connaissances susceptibles d'informer les décisionnaires politiques, les praticiens et praticiennes et les autres parties prenantes, tout en soulignant le rôle particulier, parfois privilégié, des données probantes issues de la recherche. Nous soutenons que les connaissances issues de la recherche ne sont que rarement suffisantes en elles-mêmes et qu'elles doivent être intégrées dans des perspectives plus larges en étant combinées à d'autres formes et types de connaissances. Toutefois, cette intégration des résultats de la recherche a souvent été décevante. En réponse à ce problème, les initiatives visant à encourager l'utilisation de la recherche se sont multipliées et sont devenues plus ambitieuses au cours des deux dernières décennies, depuis la fin des années 1990. De nombreux exemples sont présentés dans les autres chapitres de l'ouvrage¹ (en particulier dans les sections deux et quatre). C'est cette question que nous aborderons dans ce chapitre.

Les initiatives visant à accroître l'utilisation de la recherche sont variées, allant des centres nationaux/centres de partage et d'échange des connaissances qui produisent, synthétisent et diffusent les résultats de la recherche, aux initiatives locales encourageant la collaboration entre les personnes issues du milieu de la recherche et de celui de la pratique dans le cadre de partenariats pour la coproduction de connaissances. La promotion de l'utilisation des résultats de la recherche a tendance à s'éloigner des approches universelles, peut-être parce que l'on reconnaît de plus en plus que l'utilisation des résultats de la recherche dépend du contexte et que les efforts pour promouvoir son utilisation doivent tenir compte des différences entre les contextes des politiques et des pratiques. Il est également de plus en plus reconnu que l'utilisation de la recherche n'est pas un événement ponctuel, mais un processus complexe qui évolue dans le temps et implique de nombreux protagonistes. À différentes étapes de ce processus, certaines approches pour encourager et permettre l'utilisation de la recherche peuvent être plus ou moins utiles (par exemple, la présence de centres de partage et d'échange des connaissances nationaux et de partenariats locaux peut être nécessaire). D'où l'intérêt d'identifier et de

* L'affiliation des autrices se trouve à la fin de l'article.

¹ N.d.T. : certaines références à des chapitres de l'ouvrage original ont été omises pour alléger le texte.

développer les principales caractéristiques d'un « écosystème de données probantes » : un système d'éléments interconnectés qui interagissent dans le processus de production, de synthèse et d'utilisation des données probantes (par exemple, Shepherd, 2014). Un écosystème efficace semble exiger une « variété nécessaire » d'initiatives pour promouvoir l'utilisation des données probantes – c'est-à-dire que le répertoire des initiatives doit être (au moins) aussi varié et nuancé que les contextes politiques et pratiques ciblés.

Ce chapitre examine si notre compréhension de l'utilisation de la recherche a progressé au point de permettre d'identifier, avec assurance, les principales caractéristiques d'un écosystème de données probantes efficace. Pour y arriver, nous faisons le point sur les progrès réalisés dans quatre domaines principaux : la définition et la reconnaissance de l'utilisation de la recherche et de ceux et celles qui l'utilisent; l'encadrement et la modélisation du processus d'utilisation de la recherche (y compris les modèles d'écosystème); l'identification des approches prometteuses pour promouvoir l'utilisation de la recherche; et l'évaluation de l'utilisation et de l'impact de la recherche. Comme le soulignent ces premiers paragraphes, et en accord avec les autres chapitres du livre, nous nous concentrons principalement sur l'utilisation des résultats de la recherche. Nous concluons que, bien que nous en sachions beaucoup plus qu'il y a 20 ans, il reste encore du chemin à parcourir pour comprendre comment optimiser l'utilisation de la recherche dans les politiques et les pratiques. Cette conclusion nous incite à réfléchir aux futures orientations du domaine, en identifiant des thèmes qui seront davantage explorés dans le dernier chapitre de l'ouvrage.

Définir ce qu'est l'utilisation de la recherche et qui utilise la recherche

Il est important de préciser ce que nous entendons par utilisation et influence de la recherche, car cela contribue à façonner les initiatives visant à encourager et à permettre l'application des données probantes, ainsi que les critères utilisés pour en évaluer l'efficacité. Les différents termes eux-mêmes ont des connotations et des implications différentes pour notre compréhension et notre exploration de ce domaine. Par exemple, le terme « utilisation » implique généralement une application instrumentale des données probantes (pour aider à prendre des décisions spécifiques, par exemple, ou pour orienter certaines actions). En revanche, le terme « influence » suggère quelque chose de plus subtil, voire plus vague, souvent lié à des changements conceptuels plus progressifs et à un recadrage des problèmes. Nous devons également être clairs au sujet des personnes qui peuvent être considérées comme les utilisatrices et utilisateurs potentiels de la recherche, car il s'agit là d'un autre élément essentiel pour promouvoir et évaluer l'utilisation des données probantes.

Une distinction essentielle est souvent faite entre les utilisations « instrumentales » et « conceptuelles » de la recherche, la première faisant référence à l'impact direct de la recherche sur les décisions politiques et pratiques, tandis que la seconde englobe les moyens souvent indirects par lesquels la recherche peut influencer les connaissances, la compréhension et les attitudes des décideurs politiques, et des praticiens ou praticiennes (Caplan, 1979). Carol Weiss (1979) a donné l'une des explications les plus souvent citées de cette distinction.

Elle a décrit sept types d'utilisation différents : guidée par les connaissances, axée sur la résolution de problèmes, interactive, politique, tactique, éclairante et faisant partie de l'entreprise intellectuelle de la société (encadré 12.1). Les utilisations guidées par les connaissances et la résolution de problèmes peuvent être considérées comme des formes d'utilisation instrumentale. Les utilisations interactives, éclairantes et celles relevant de l'entreprise intellectuelle représentent des utilisations plus conceptuelles de la recherche. Weiss ajoute une troisième catégorie d'utilisation dite « stratégique » aux utilisations instrumentale/conceptuelle, qui englobe les utilisations politiques et tactiques de la recherche. Dans les contextes politiques, Weiss a constaté que l'utilisation instrumentale de la recherche était relativement rare et que les utilisations conceptuelles et stratégiques étaient beaucoup plus courantes. Malgré cette constatation, de nombreuses initiatives visant à améliorer l'utilisation des données probantes se concentrent sur l'augmentation de l'utilisation instrumentale de la recherche, et leur efficacité est souvent évaluée en fonction de leur degré d'atteinte de ces objectifs.

Bien que Weiss ait élaboré sa typologie à partir de travaux empiriques sur l'utilisation de la recherche par les décideurs politiques, elle a également influencé les analyses de l'utilisation de la recherche dans des contextes de pratique. Même si cette typologie demeure un cadre influent pour comprendre les différents types d'utilisation de la recherche, des études empiriques plus récentes (par exemple, Haynes et al., 2011; Monaghan, 2011) suggèrent que d'autres travaux sont nécessaires pour faire évoluer ces catégories afin de les appliquer comme outils d'analyse. Dans une étude sur la politique britannique en matière de drogues, Monaghan (2011) a avancé que les catégories de Weiss étaient trop abstraites pour saisir la nature nuancée de l'utilisation politique des données probantes. Dans leur étude, Haynes et ses collègues (2011) ont constaté que les décideurs politiques en santé publique en Australie utilisaient la recherche et les scientifiques comme des catalyseurs, des guides, des porte-parole et des boucliers. Autrement dit, les chercheurs et les chercheuses étaient capables de générer des idées, de fournir des éclaircissements et des conseils, d'aider à persuader différents publics et de fournir aux décideurs politiques des éléments probants pour justifier et défendre les politiques. Ils ont conclu que ces quatre utilisations ne sont pas bien prises en compte dans la typologie de Weiss (ni par celles proposées par d'autres).

Outre ces préoccupations, il peut être trompeur de considérer les différents types d'utilisation de la recherche comme des catégories distinctes et statiques (Nutley et al., 2007). Un ensemble de résultats de recherche peut être utilisé de différentes manières au fil du temps et par différents groupes. Par exemple, il est possible d'imaginer une utilisation relativement rapide de la recherche à des fins politiques ou tactiques, avec une intégration plus progressive des résultats et des idées de la recherche dans la réflexion sur les politiques et les pratiques, ce qui peut contribuer à redéfinir et à recadrer un problème politique. L'utilisation de la recherche pouvant évoluer d'un type à l'autre au fil du temps, les catégorisations doivent être considérées comme dynamiques plutôt que statiques.

Encadré 12.1 : Sept types d'utilisation de la recherche

Guidée par les connaissances. Cela suppose qu'une fois la recherche produite, elle sera développée, appliquée et utilisée.

Axée sur la résolution de problèmes. Cela suppose l'application directe de la recherche pour résoudre un problème politique. La recherche apporte des solutions et résout des problèmes politiques.

Interactive. Les connaissances issues de la recherche entrent dans l'arène politique par le biais des interactions entre le milieu de la recherche et les décideurs. Elles font partie du réseau de connaissances et d'opinions qui soutiennent la prise de décision.

Politique. La recherche est utilisée pour soutenir des décisions politiques déjà prises. Ce type d'utilisation se produit lorsque la recherche renforce une décision ou une position prédéterminée.

Stratégique. La recherche peut être utilisée de manière plus générale à des fins stratégiques, pour détourner l'attention ou retarder l'action sur une question particulière. Par exemple, les gouvernements peuvent prétendre que des recherches supplémentaires sont nécessaires avant de prendre des mesures.

Éclairante. La recherche entre dans le domaine politique sous la forme de concepts et d'idées (plutôt que de résultats d'études spécifiques ou de corpus de recherche). Au fil du temps, elle modifie la façon dont les gens envisagent une question politique.

La recherche en tant qu'élément de l'entreprise intellectuelle de la société. La production de la recherche s'inscrit dans un système plus large. Elle répond aux évolutions du contexte (priorités politiques, médias, législation, etc.) et s'adapte en conséquence.

Source : Weiss, 1979

Une autre approche courante pour définir l'utilisation de la recherche consiste à conceptualiser les différents types d'utilisation comme une série d'étapes. Par exemple, Knott et Wildavsky (1980) identifient sept formes d'utilisation des données probantes, susceptibles de se produire dans cet ordre: recevoir les données probantes, les comprendre, y faire référence, s'efforcer de les adopter, les adopter, les mettre en œuvre et produire un impact en termes de changements politiques et/ou pratiques. Bien que la nature linéaire et instrumentale de ce modèle d'utilisation des données probantes suscite certaines préoccupations, il a eu un impact considérable sur la conception des initiatives d'utilisation des données probantes, sur l'évaluation de l'efficacité de ces initiatives et sur l'évaluation de l'impact de la recherche en général (Monaghan, 2011). Cependant, de nombreuses initiatives visant à promouvoir l'utilisation de la recherche se sont principalement concentrées sur la première de ces étapes – « réception des données probantes » – c'est-à-dire mettre les résultats entre les mains des

utilisatrices et utilisateurs potentiels de la recherche, même si, selon ce modèle, ce n'est que le tout début d'un processus d'utilisation de la recherche.

Un autre aspect du débat porte sur la distinction entre les utilisations légitimes et illégitimes des résultats de la recherche. Weiss (1979) a conclu que les sept utilisations qu'elle a identifiées étaient potentiellement légitimes et bénéfiques. Elle affirme, par exemple, que « lorsque la recherche est accessible à toutes les personnes participant au processus politique, la recherche utilisée comme outil politique peut être un modèle d'utilisation valable » (Weiss, 1979, p. 429). Pour Weiss, l'utilisation de la recherche n'est illégitime que lorsque les résultats sont déformés ou mal interprétés. D'autres ont adopté une approche plus détaillée pour catégoriser les abus dans l'utilisation des données probantes. Par exemple, le *Social Care Institute for Excellence* (SCIE) identifie plusieurs manières dont la recherche peut être utilisée à mauvais escient, notamment : en utilisant les résultats hors contexte, en exagérant les résultats, en déformant les résultats et en rejetant ou en ignorant les résultats (SCIE, 2012). Dans le même ordre d'idées, McCambridge et ses collègues (2014) soulignent de nombreux exemples qu'ils considèrent comme des utilisations abusives des données dans leur analyse des données d'industries soumise au Parlement écossais concernant la fixation d'un prix minimum pour l'alcool. Les résultats déformés ou mal interprétés ont également été identifiée comme un problème, en particulier lorsque des résultats provisoires sont adoptés avec trop d'enthousiasme ou sont appliqués de manière indiscriminée (Nutley et al., 2007).

De nombreuses initiatives visant à améliorer l'utilisation de la recherche ont conceptualisé le défi comme une nécessité de remédier à la sous-utilisation de la recherche, tout en se protégeant contre l'utilisation abusive et la surutilisation des résultats de la recherche. Toutefois, ce qui est considéré comme une mauvaise utilisation ou une surutilisation est souvent défini en fonction des situations, laissant place à de nombreux désaccords (Patton, 1997). S'il peut sembler évident que des résultats de mauvaise qualité ne doivent pas être utilisés, le débat demeure intense quant à ce qui constitue des données probantes de qualité ou adéquates pour les politiques et les pratiques. Les connaissances issues de la recherche sont également susceptibles d'être interprétées et négociées activement dans les contextes de leur utilisation, ce qui soulève la question de savoir quand cette négociation passe de l'adaptation légitime à l'utilisation abusive de données probantes (notamment par l'exagération, la réinterprétation et la distorsion potentielle des résultats).

Les typologies d'utilisation de la recherche soulignent également l'importance de clarifier ce que l'on entend par « utilisateurs ou utilisatrices de données probantes ». En règle générale, la littérature propose deux catégories de personnes qui utilisent des données probantes : les décideurs politiques et les praticiens ou praticiennes. Ces termes découlent d'une approche initiale de la littérature visant à identifier ceux et celles qui élaborent des politiques pour le secteur public et ceux et celles qui les mettent en oeuvre. Toutefois, ces catégories ne sont pas sans poser problème. Les termes « décideur » et « praticien ou praticienne » ne sont pas toujours ceux que les individus utilisent pour se décrire eux-mêmes. En outre, la diversité des activités regroupées sous ces termes généraux doit être reconnue dans les efforts visant à promouvoir l'utilisation des données probantes. Une autre évolution dans la compréhension des personnes utilisatrices des données probantes a été la reconnaissance que ces dernières ne se trouvent pas exclusivement dans les administrations centrales ou locales. De

nombreuses organisations, telles que les organismes bénévoles, les organismes d'audit et les groupes de réflexion, ont également le potentiel d'utiliser des données probantes et d'influencer la manière dont d'autres les utilisent. Ces organisations sont souvent à la fois productrices et consommatrices de données probantes. Ces dernières années, il a été de plus en plus reconnu que les personnes utilisatrices de services et le public en général ont un intérêt pour les données probantes et devraient être considérés comme des groupes importants d'utilisatrices et d'utilisateurs potentiels. Enfin, Concannon et ses collègues (2012) rappellent que les autres chercheurs et chercheuses constituent un groupe clé de personnes utilisant des données probantes.

Les utilisateurs et les utilisatrices de la recherche sont souvent décrits comme des personnes et des organisations ayant un « intérêt » potentiel dans la recherche (parties prenantes). La nature, le moment et l'intensité de leur engagement peuvent varier d'une étude à l'autre. Les parties prenantes peuvent offrir diverses contributions, notamment aider à définir les priorités de la recherche, orienter la recherche et soutenir sa diffusion. Elles peuvent intervenir pour conseiller ou pour participer conjointement aux demandes et aux recherches. L'identification des parties prenantes potentielles est souvent décrite comme un processus itératif et continu. Il peut être utile de distinguer les parties prenantes qui peuvent s'appuyer sur les résultats de recherche pour l'action de celles qui peuvent influencer d'autres parties prenantes en position d'agir.

Dans l'ensemble, les typologies de l'utilisation de la recherche examinées dans cette section indiquent déjà différentes manières de modéliser le processus d'utilisation de la recherche (par exemple, en tant que processus de résolution de problèmes ou processus politique). Nous avons également souligné la diversité des utilisatrices et utilisateurs potentiels des données probantes, ce qui peut à nouveau clarifier les publics visés et les canaux de communication. La section suivante développe ces idées en examinant les principales façons dont le processus d'utilisation de la recherche a été encadré et modélisé.

Encadrer et modéliser l'utilisation de la recherche

Les modèles décrivant le processus d'utilisation de la recherche diffèrent selon qu'ils visent simplement à décrire ce processus ou à proposer une vision plus normative de la manière dont il pourrait ou devrait être amélioré. Les chapitres 2 et 3 ont déjà illustré ces distinctions. Par exemple, le chapitre 2 oppose les modèles idéalisés de rationalité parfaite et de cycle politique à des modèles plus descriptifs de rationalité limitée et de réseaux politiques. En général, les modèles descriptifs du processus d'utilisation de la recherche tendent à être moins simples que les modèles prescriptifs, bien qu'il y ait des exceptions et que l'on observe également une tendance à élaborer des cadres prescriptifs plus nuancés de l'utilisation de la recherche.

Best et Holmes (2010) ont illustré ces tendances en décrivant trois courants ou générations de manières de concevoir la « connaissance vers l'action », soit : différentes façons de modéliser le processus d'amélioration de l'utilisation de la recherche (encadré 12.2). Selon eux, les modèles de la première génération sont principalement linéaires et se concentrent sur la production de données probantes et leur diffusion aux utilisatrices et utilisateurs potentiels. Les modèles de deuxième génération soulignent

l'importance du dialogue entre les personnes qui produisent des données probantes et celles qui les utilisent. Ils tiennent également compte de la nécessité de reconnaître et de valoriser d'autres formes de connaissances qui tissent des liens avec les résultats de recherche lors de leur utilisation. Enfin, les modèles de troisième génération accordent une plus grande attention à la théorie des systèmes, en se concentrant sur l'identification des éléments du système et de leurs interactions complexes.

Encadré 12.2 : Trois générations de conceptualisation de l'utilisation des données probantes

Première génération : modèles rationnels linéaires et diffusion

Les modèles linéaires suggèrent un processus à sens unique allant de la production à l'utilisation. Les scientifiques produisent des données probantes, qui sont ensuite diffusées aux personnes qui les utilisent, puis intégrées dans les politiques et les pratiques. Dans les modèles linéaires, les données probantes sont souvent considérées comme un produit qui doit franchir une série d'étapes en vue d'une utilisation (rationnelle).

Deuxième génération : les approches relationnelles

Les modèles relationnels intègrent les principes de diffusion du modèle linéaire, et se concentrent sur les interactions entre les personnes qui créent et utilisent les données probantes. Ils mettent l'accent sur le partage des données probantes, le développement de partenariats et la promotion de réseaux de parties prenantes ayant des intérêts communs.

Troisième génération : approches systémiques

Les modèles systémiques s'appuient sur la pensée linéaire et relationnelle en intégrant une perspective systémique. Ces modèles reconnaissent que les processus de diffusion et de dissémination ainsi que les relations sont intégrées dans des structures. Ces structures, qui agissent comme intermédiaires, organisent et façonnent les types d'interaction entre de multiples agents. Les individus sont liés par un système qui doit être activé pour que ses différentes parties entrent en relation.

Source : Adapté de Best et Holmes, 2010.

Nous utilisons ce cadre pour discuter de certains des principaux modèles du processus de recherche. Nous nous concentrons sur la description des caractéristiques générales des modèles de chaque génération de pensée de la connaissance vers l'action. Une recension plus complète des modèles et des cadres dans ce domaine se trouve dans Ward et al. (2009), Nilsen (2015) et Davies et al. (2015). L'idée de générations successives de pensée pourrait suggérer que la pensée de troisième génération a supplanté les idées et les modèles de première et de deuxième générations. Cependant, Best et Holmes affirment que ce n'est pas le cas dans la pratique, et ne devrait pas l'être, car certains aspects de la pensée de la première et de la deuxième générations (par exemple, la diffusion et la création de relations) demeurent essentiels au processus d'utilisation de la recherche. Nous terminons cette section

en examinant la place de l'idée d'écosystèmes de données probantes par rapport à ces trois manières de conceptualiser la mise en pratique des connaissances.

Première génération : modèles linéaires et diffusion

La littérature sur la médecine fondée sur les données probantes (*Evidence-based medicine*, EBM) a joué un rôle majeur dans la réflexion sur le processus d'utilisation de la recherche. Comme indiqué au chapitre 4, la médecine fondée sur des données probantes s'est d'abord concentrée sur la production, la sélection, l'organisation et la gestion de données probantes fiables afin de les rendre plus disponibles et utilisables. Bien que l'utilisation de ces données ait suscité de l'intérêt, on a souvent supposé qu'une meilleure diffusion stimulerait l'utilisation, et ce, en raison d'une réceptivité générale à la mise en œuvre de pratiques efficaces.

Le terme « transfert de connaissances » est souvent associé à une conceptualisation unidirectionnelle du passage de la recherche à la pratique. Ce concept se caractérise par l'accent mis sur les interventions unidimensionnelles (comme la mise en œuvre d'une ligne directrice), sur les données probantes en tant que produit et sur la valorisation de certaines formes de connaissances issues de la recherche comme étant les plus appropriées à utiliser (en particulier, les revues systématiques et les essais contrôlés randomisés). Son influence a été, et reste, considérable. Par exemple, elle a façonné le programme *What Works* aux États-Unis et sous-tend de nombreuses activités des *What Works Centres* au Royaume-Uni. Toutefois, il est aujourd'hui largement admis que la simple diffusion de connaissances (*knowledge-push*) est rarement suffisante pour stimuler les pratiques et les politiques fondées sur les données probantes, et les éléments d'une approche plus relationnelle complètent souvent une stratégie de transfert des connaissances unidirectionnelle.

Même dans le cas du transfert unidirectionnel des connaissances, il est désormais reconnu que les connaissances diffusées ne sont pas nécessairement autonomes ou immuables. Par exemple, Majone (1989) examine le rôle de l'*argumentation* dans l'application des données probantes, c'est-à-dire la façon dont les données probantes sont adaptées et construites après leur production initiale, sous la forme de rapports de recherche, d'articles académiques et de ressources en ligne. De même, Smith (2013) se penche sur la nature influente des idées et en identifie différents types comme les idées critiques (qui remettent en question le statu quo sans proposer d'alternative) et les idées charismatiques (des visions persuasives de la manière dont les choses pourraient être différentes). Les notions de données probantes en tant qu'arguments ou en tant qu'idées permettent de dépasser la vision des données probantes comme un produit immuable, en tenant compte de l'interaction entre les preuves, les valeurs, la politique et le plaidoyer dans le cadre du processus de diffusion. Ces perspectives soulignent également l'importance de l'interaction et du dialogue dans le processus d'utilisation des données probantes.

Deuxième génération : les approches relationnelles

La thèse des « deux communautés » a influencé la manière dont la relation entre les milieux producteurs et utilisateurs de la recherche est appréhendée (Caplan, 1979). Cette thèse soutient que les scientifiques et les personnes qui utilisent la recherche vivent dans des mondes distincts et ont des objectifs, des

priorités et des motivations différentes, ce qui limite leur compréhension mutuelle et entrave leur communication. La solution proposée consiste à encourager une interaction plus fréquente entre les deux groupes et à améliorer leur communication bilatérale. C'est pourquoi le terme « échange de connaissances » est souvent associé aux approches relationnelles visant à améliorer l'utilisation de la recherche.

Un modèle influent qui trouve ses racines dans la thèse des deux communautés est le modèle des « liaisons et échanges » (*linkage and exchange*) entre recherche, politique et pratique (Lomas, 2000). Ce modèle met l'accent sur la communication et l'interaction comme clés de l'utilisation de la recherche, tout en proposant une théorisation plus complexe et contextualisée des liens entre recherche, politique et pratique. Le modèle des « liaisons et échanges » décrit l'utilisation de la recherche comme un processus impliquant de multiples protagonistes opérant dans un contexte politique plus large, avec un accent particulier sur les interfaces et les interactions entre quatre groupes principaux : les chercheurs et les chercheuses, les décideurs, les groupes qui financent la recherche et ceux qui diffusent des connaissances. Le modèle suggère que l'utilisation de la recherche se produit lorsque les liens entre les quatre groupes sont mutuels et solides. Ceci diffère de façon significative des modèles de première génération, qui tendent à décrire l'utilisation de la recherche comme une interaction unique et relativement simple entre personnes chercheuses et utilisatrices de la recherche. Le modèle présente également de nombreuses caractéristiques qui sont davantage développées dans la réflexion de troisième génération.

Troisième génération : approches systémiques

L'importance du contexte a déjà été soulignée lors de l'analyse de la pensée de deuxième génération sur l'utilisation de la recherche. Si de nombreux modèles du processus d'utilisation de la recherche évoquent l'importance du contexte, ce que l'on entend réellement par contexte est souvent peu développé. La troisième génération cherche à remédier à ce manque en utilisant des idées tirées de la théorie de la complexité et de la notion de systèmes adaptatifs complexes. Cette approche considère le contexte comme un élément à part entière du processus d'utilisation de la recherche plutôt que comme un arrière-plan quasi distinct (Holmes et al., 2017). Le terme « mobilisation des connaissances » est parfois employé pour désigner les conceptions de troisième génération sur l'amélioration de l'utilisation de la recherche.

La pertinence potentielle de la théorie de la complexité et de la pensée systémique pour encadrer et améliorer l'utilisation de la recherche est illustrée dans la discussion du chapitre 5 sur l'utilisation des données probantes dans le domaine de l'aide sociale. L'idée suivante gagne du terrain : les systèmes doivent être considérés comme des ensembles complexes de réseaux imbriqués, qui ne peuvent être conçus comme des relations linéaires et rationnelles, mais doivent plutôt être considérés comme conditionnels, contextuels et relationnels (Davies et al., 2015). Toutefois, le manque d'outils pratiques et de directives détaillées rend difficile la mise en œuvre concrète de ces idées dans des stratégies innovantes visant à améliorer l'utilisation de la recherche (Davies et al., 2015).

En développant des modèles de troisième génération, les milieux de recherche ont essayé d'intégrer des enseignements d'une variété de disciplines telles que les études sur la science et la technologie et

les études en science politique. Par exemple, de nombreux écrits sur la mise en œuvre des politiques peuvent être utiles aux personnes qui cherchent à promouvoir l'utilisation des données probantes, d'autant plus que ce domaine a pris en compte la complexité des processus de changement et l'interdépendance des facteurs susceptibles d'influencer le changement (Nilsen et al., 2013). La littérature sur l'apprentissage individuel et organisationnel, la gestion des connaissances et la diffusion des innovations a également beaucoup à nous apprendre sur la manière dont les connaissances sont acquises, traitées et appliquées (Nutley et al., 2007). Nilsen (2015) a rassemblé et classé certains des cadres et modèles pertinents à cet égard. Il identifie cinq catégories : les modèles de processus, qui visent à décrire les étapes entre la recherche et la pratique; les cadres explicatifs, qui tentent de mettre en évidence les facteurs qui conduisent au changement; les théories classiques, tirées de divers domaines qui aident à expliquer la mise en œuvre; les théories de mise en œuvre, développées spécifiquement dans le domaine des études de mise en œuvre; et, enfin, les modèles d'évaluation, qui se concentrent sur les méthodes d'évaluation des études de mise en œuvre et ce qu'il faut en retenir. En s'appuyant sur les connaissances tirées de ces ouvrages, de nouveaux modèles et cadres ont vu le jour, visant à saisir la complexité du changement et à mieux comprendre les processus d'utilisation de la recherche. Les modèles de diffusion de l'innovation (Greenhalgh et al., 2004) et le cadre d'action SPIRIT (Redman et al., 2015) en sont des exemples.

L'intérêt croissant pour l'idée d'écosystèmes de données probantes semble être une évolution prometteuse qui devrait bien s'intégrer dans la pensée de troisième génération. Toutefois, jusqu'à présent, l'opérationnalisation de ces idées dans des modèles prescriptifs d'écosystèmes de données probantes n'a pas toujours répondu aux attentes. Par exemple, Shepherd (2014) a proposé, à partir d'une analyse des premières années des centres *What Works* du Royaume-Uni, un modèle générique d'écosystème de données probantes utilisant l'analogie de l'industrie pétrochimique. Les principaux éléments sont organisés selon une progression linéaire : production de données brutes qui passent par des pompes à données (et sont stockées), puis synthèse des données et élaboration de lignes directrices, puis encore d'autres pompes avant d'atteindre les utilisateurs et utilisatrices des données. Les forces de poussée et d'attraction sont notées au début et à la fin de ce continuum. Pour que les modèles d'écologie des données probantes apportent une contribution utile au domaine, ils devront tenir compte de la nature nuancée, interactive et multidimensionnelle de la relation entre données probantes, politique et pratique : il est peu probable que cela ressemble à des transferts linéaires.

En résumé, il existe une grande variété de cadres et de modèles pour nous aider à comprendre le processus qui mène à l'utilisation de la recherche. Nombre de ces modèles décrivent principalement les processus d'utilisation de la recherche sans être explicites sur les configurations, les actions ou les ressources nécessaires pour assurer une utilisation effective de la recherche. Autrement dit, ils ne formulent pas clairement des règles pour améliorer l'utilisation de la recherche. En outre, à quelques exceptions près, la plupart des modèles ont fait l'objet de peu de mises à l'épreuve empiriques (Davies et al., 2015). Ainsi, ils servent davantage de base que d'aboutissement dans l'élaboration de stratégies et d'initiatives visant à soutenir l'utilisation de la recherche (Boaz et al., 2016). Pour compléter ces modèles, il est nécessaire d'examiner ce qui se passe « sur le terrain » pour promouvoir l'utilisation de la recherche et l'efficacité de ces activités. Ces initiatives font l'objet de la section suivante.

Identifier les approches prometteuses pour promouvoir l'utilisation de la recherche

Il existe un large éventail d'initiatives visant à promouvoir l'utilisation des données probantes. Toutefois, bien que les efforts pour promouvoir l'utilisation de la recherche aient considérablement augmenté depuis la fin des années 1990, une grande partie de ces initiatives ne sont pas systématiquement documentées et leur efficacité est rarement évaluée. On ne peut manquer de remarquer le paradoxe, car la promotion des données probantes peine souvent à être elle-même fondée sur des données probantes (Powell et al., 2018). De plus, les stratégies « push » (axées sur la diffusion unidirectionnelle de la recherche) continuent de dominer, au détriment des initiatives visant à accroître la capacité d'utilisation de la recherche, renforcer l'engagement dans la recherche et modifier les systèmes afin de soutenir l'utilisation des données probantes (Powell et al., 2017). Cette section examine certaines des interventions et approches les plus importantes et potentiellement prometteuses (avec quelques exemples génériques de cet ouvrage présentés dans l'encadré 12.3).

Ces approches importantes et/ou prometteuses peuvent être reliées aux trois conceptions de l'utilisation des données probantes décrites dans la section précédente (Best et Holmes, 2010). Par exemple, une multitude d'efforts continuent d'être investis pour produire et diffuser des données probantes. Avec la création des Centres de partage et d'échange des connaissances (*Evidence Clearing Houses*) aux États-Unis et des *What Works Centres* au Royaume-Uni, cette approche conserve une place prépondérante dans le paysage. Souvent, ces initiatives investissent des ressources considérables dans la diffusion des résultats des revues systématiques, incluant la création de boîtes à outils en ligne destinées à aider les praticiens et les praticiennes à utiliser des données probantes (voir, par exemple, les boîtes à outils de la *Education Endowment Foundation* (EEF) dont il est question aux chapitres 7 et 13). C'est particulièrement le cas dans le domaine des soins de santé, où la production et la diffusion de revues systématiques se sont révélées être une approche clé pour promouvoir l'utilisation des données probantes.

Toutefois, dans le domaine des soins de santé et, plus récemment, dans d'autres secteurs comme la justice pénale, les efforts de synthèse et de diffusion ont été accompagnés de programmes de renforcement des capacités pour les praticiens et les praticiennes, afin de leur fournir les compétences nécessaires pour utiliser la recherche. Des investissements ont également été réalisés dans le développement de rôles hybrides permettant aux praticiens et aux praticiennes de mener des recherches tout en exerçant leurs fonctions professionnelles, dans le cadre d'une carrière conjuguant pratique et académie. Si la plupart des efforts visant à renforcer les capacités d'utilisation des données probantes se sont concentrés sur les praticiens et praticiennes, certaines initiatives ont également été mises en place pour renforcer les capacités d'utilisation des données probantes pour l'élaboration des politiques publiques (Redman et al., 2015). Dans ce contexte, au Royaume-Uni, l'analyse et l'utilisation des données probantes sont devenues l'un des piliers des normes 2016 pour les spécialistes de l'élaboration des politiques.

La plupart des travaux qui se penchent sur la production, la diffusion et l'utilisation des données probantes, selon le modèle de première génération, continuent de concevoir ces données comme un produit devant être transféré des milieux producteurs aux milieux utilisateurs. Cependant, il existe

également une grande diversité d'interventions et d'approches qui mettent de l'avant l'importance des relations dans la promotion de l'utilisation des données probantes. Ce thème correspond à la deuxième génération d'échange de connaissances de Best et Holmes (2010), avec la création de liens considérée comme priorité pour favoriser l'utilisation des données probantes. Aux États-Unis, les chercheurs et chercheuses en éducation développent actuellement des partenariats recherche-pratique (PRP) durables, une approche potentiellement prometteuse pour promouvoir la production de recherches plus utiles et utilisables (Coburn et Penuel, 2016). Bien que les partenariats temporaires entre la recherche et la pratique soient relativement courants, les exemples américains mettent en lumière une nouvelle catégorie de collaborations à long terme (au-delà des études ponctuelles) caractérisées par des méthodes de travail communes (incluant des règles et des procédures explicites) et concentrant les activités du partenariat sur des problèmes pratiques (plutôt que des agendas dictés par la recherche). Une autre évolution dans ce domaine est l'introduction de scientifiques intégrés (ou « en résidence »), qui partagent des locaux avec des partenaires issus des milieux de pratique pour travailler ensemble sur des problèmes concrets dans un milieu dédié aux services (Marshall et al., 2014).

Encadré 12.3 : Exemples d'initiatives visant à promouvoir l'utilisation de la recherche

Les **communautés de pratique** rassemblent des groupes de personnes pour participer à un processus d'apprentissage collectif autour d'un domaine d'intérêt commun.

Les **scientifiques en résidence** partagent des locaux avec des praticiens et praticiennes pour travailler ensemble sur des problèmes pratiques dans un milieu dédié aux services.

Les **centres de synthèse des données probantes**, tels que les centres de partage et d'échange de connaissances et les centres *What Works*, sont financés pour produire et diffuser des synthèses de données probantes de haute qualité.

Les **courtiers et courtières de connaissances** mettent en relation les personnes qui produisent la recherche et celles qui l'utilisent pour identifier les domaines où la recherche pourrait être utile, encourager les interactions, soutenir l'utilisation de la recherche dans la pratique et développer une compréhension mutuelle entre les milieux producteurs et utilisateurs de la recherche.

Les « **champions** » de la recherche sont des personnes qui font preuve de leadership pour soutenir l'utilisation de la recherche dans différents contextes, y compris les organisations, les disciplines ou les domaines de services.

Les **réseaux de recherche** offrent des possibilités d'échange de connaissances et facilitent les interactions liées à la recherche entre les individus et les organisations.

Les **partenariats recherche-pratique** sont des collaborations à long terme entre les personnes issues du milieu de la recherche et celles des milieux de pratique. Ces

collaborations permettent d'identifier les problèmes nécessitant des recherches, de mener des études et d'appliquer les résultats dans des contextes pratiques.

Les programmes de formation à la recherche pour les décideurs politiques et les milieux de pratique renforcent la capacité à faire et/ou à utiliser la recherche. Il s'agit généralement de programmes de formation officiels (allant de programmes de deuxième cycle à des cours de courte durée sur mesure), mais aussi d'autres approches comme le soutien par les pairs, le mentorat et le coaching.

Source : Les exemples sont tirés d'autres chapitres de cet ouvrage.

Un certain nombre d'initiatives similaires voient le jour ailleurs. Par exemple, au Canada, les chercheurs et chercheuses en santé ont développé le concept d'Application des connaissances intégrée (ACi), une approche de la recherche collaborative où les scientifiques travaillent avec des utilisatrices et utilisateurs potentiels de la recherche, capables à la fois d'identifier des problèmes et d'avoir l'influence, voire l'autorité pour mettre en œuvre les connaissances générées (McCutcheon et al., 2017). Les PRP et l'ACi présentent des caractéristiques communes avec un ensemble plus large d'activités actuellement qualifiées de coproduction de recherche (voir ci-après). Par exemple, ces approches favorisent les interactions continues et le travail en commun tout au long du processus de production de la recherche, avec un suivi partagé jusqu'à l'application des résultats.

Il y a moins d'exemples de réflexion plus globale sur la conception d'approches et d'interventions pour promouvoir l'utilisation des données probantes. Toutefois, certains exemples intéressants ont été présentés dans les chapitres précédents du livre. Ainsi, au Royaume-Uni, un programme financé par le NIHR, les *Collaborations for Leadership in Applied Health Research and Care* (CLAHRC), désormais renommé *Applied Research Collaborations* (ARC), a été conçu pour établir des collaborations multidimensionnelles entre les établissements universitaires et les *National Health Service (NHS) Trusts*. Au Canada, la province de l'Ontario a élaboré une approche systémique pour soutenir l'utilisation des données probantes dans la politique et la pratique éducatives. Des efforts ont également été réalisés pour comprendre la contribution des structures interorganisationnelles telles que les réseaux de recherche, souvent considérés comme des approches prometteuses pour favoriser l'apprentissage (Boaz et al., 2015). Par exemple, le chapitre 7 traite du *Research Schools Network*, qui partage des orientations fondées sur des données probantes, propose des formations et soutient l'innovation dans des centaines d'écoles en Angleterre; et le chapitre 9 aborde le rôle des réseaux de recherche dans le développement international, en citant l'exemple de l'*Africa Evidence Network*, créé en partie pour encourager un apprentissage plus local entre les pays du Sud (c'est-à-dire les pays à revenu faible et intermédiaire).

Il existe aussi, bien sûr, une longue tradition de recherche-action, où les scientifiques et les praticiens et praticiennes s'engagent dans un processus de découverte. Cependant, la recherche-action remet en question ce que nous entendons par « données probantes », la manière dont elles s'inscrivent dans un système plus large de production de connaissances et comment nous pouvons évaluer leur impact (Campbell et Vanderhoven, 2016). En tant que telle, la recherche-action offre potentiellement une

approche plus systémique, préconisant un mode alternatif de production de données probantes. Pourtant, jusqu'à récemment, la recherche-action était souvent considérée comme une activité marginale au sein de la communauté scientifique, et la publication des résultats issus de cette activité pose également problème. Ces dernières années, peut-être stimulées par la recherche d'approches prometteuses pour promouvoir l'utilisation de la recherche, les méthodes qui favorisent la coproduction ont gagné en importance dans le débat scientifique. Ces méthodes, décrites au chapitre 3 comme des approches « de l'intérieur », permettent la coproduction de connaissances adaptées aux contextes locaux. Tout en promettant une approche plus systémique de la production des données probantes, la mesure dans laquelle les chercheuses et chercheurs sont prêts à s'engager dans un véritable processus de coproduction, avec des agendas partagés et une répartition équitable du pouvoir, reste sujet de discussion dans les écrits scientifiques (Pinfold et al., 2015).

L'ensemble de ces expériences nous offrent donc un large éventail d'informations sur lesquelles nous appuyer, et Nutley et al. (2007) ont élaboré des principes directeurs pour soutenir l'utilisation de la recherche dans la pratique, basés sur les connaissances disponibles à l'époque (encadré 12.4). Ces principes restent des conseils pratiques pertinents pour ceux et celles qui souhaitent renforcer l'application et l'utilisation de la recherche dans ces contextes. Toutefois, la base de recherche empirique sur laquelle repose ces conseils est plutôt limitée et doit être développée davantage.

Les premières études sur les approches visant à promouvoir l'utilisation de la recherche se sont concentrées sur l'évaluation d'approches à mécanisme unique (par exemple, diffusion adaptée, audit et rétroaction, incitatifs). Les analyses ultérieures de ces études ont conclu que les interventions les plus prometteuses ne reposaient pas sur une seule approche, mais sur des interventions combinées utilisant une série d'approches pour promouvoir le changement (Grol et Grimshaw, 2003; Boaz et al., 2011). Une revue systématique récente a identifié un large éventail d'interventions visant à promouvoir l'utilisation de la recherche (Langer et al., 2016). Cette revue a examiné les données probantes relatives à six mécanismes visant à augmenter l'impact de la recherche et à trois résultats intermédiaires (encadré 12.5). La revue a confirmé l'absence générale de preuves empiriques systématiques pour de nombreux mécanismes et résultats associés, tout en réaffirmant la nature prometteuse des interventions combinées.

L'absence d'une base factuelle solide sur les approches efficaces pour promouvoir l'utilisation de la recherche n'est pas surprenante, étant donné que le processus d'utilisation de la recherche est complexe et influencé par le contexte. Identifier des approches efficaces est loin d'être simple, et nous allons maintenant aborder ce défi méthodologique, ainsi que d'autres questions relatives à l'évaluation de l'utilisation et de l'impact de la recherche.

Encadré 12.4 : Dix principes directeurs pour soutenir l'utilisation de la recherche dans la pratique

- 1 **La recherche doit être transformée.** Pour être utilisée, la recherche doit être adaptée ou reconstruite en fonction des contextes de pratiques locaux. Il ne suffit pas de diffuser les résultats. L'adaptation peut inclure de favoriser les délibérations sur les implications, l'ajustement de la recherche selon le contexte local ou le développement de programmes ou d'outils basés sur la recherche.
- 2 **L'appropriation est essentielle.** Il est préférable que la recherche proprement dite, les programmes ou les outils fondés sur la recherche, ou encore les projets de mise en œuvre découlant de la recherche, misent sur l'appropriation plutôt que sur la coercition.
- 3 **Il faut des enthousiastes.** Des individus enthousiastes ou des « champions » peuvent contribuer à faire avancer le processus d'utilisation de la recherche. Ils sont essentiels pour promouvoir de nouvelles idées et pratiques. Le contact personnel est souvent particulièrement efficace.
- 4 **Tenir compte du contexte local.** Il faut analyser le contexte local de mise en œuvre de la recherche et cibler les obstacles spécifiques et les facteurs de changement.
- 5 **Garantir la crédibilité.** La crédibilité de la recherche, des personnes qui la produisent et qui la promeuvent (comme les leaders d'opinion) est essentielle.
- 6 **Assurer le leadership.** Un leadership fort et visible, tant au niveau de la direction que du projet, peut contribuer à dégager des ressources, accroître la motivation, conférer l'autorité nécessaire et assurer l'intégration organisationnelle.
- 7 **Apporter un soutien adéquat.** Il est important de soutenir en continu les personnes chargées de mettre en œuvre le changement. Il peut s'agir d'un soutien financier, technique, organisationnel, émotionnel et motivationnel.
- 8 **Développer l'intégration.** Les activités doivent être intégrées aux systèmes et pratiques organisationnels existants.
- 9 **Impliquer les principales parties prenantes.** Les parties prenantes doivent être impliquées, de préférence dès le début du processus de recherche.
- 10 **Tirer les leçons de l'expérience.** Identifier ce qui a bien fonctionné dans l'utilisation de la recherche pour soutenir de futurs projets.

Source : Adapté de Nutley et al., 2007.

Encadré 12.5 : Examen des données probantes sur l'efficacité des mécanismes de promotion de l'utilisation de la recherche

Langer et ses collègues (2016) ont examiné l'efficacité des interventions visant à accroître l'utilisation de la recherche par les décideurs. Les interventions ont été regroupées en fonction de six mécanismes de changement, décrits comme les processus permettant d'accroître l'utilisation de la recherche :

- 1 Sensibilisation (à l'importance et au rôle des données probantes)
- 2 Consensus (établissement d'une compréhension commune entre les scientifiques et les décideurs sur les questions pertinentes pour les politiques et le type de données probantes nécessaires);
- 3 Communication et accès (des résultats de la recherche aux décideurs potentiels);
- 4 Interaction (entre les scientifiques et les décideurs pour établir la confiance, des relations et des collaborations, etc);
- 5 Compétences (compétences des décideurs pour accéder aux données probantes et les utiliser);
- 6 Structure et processus (structures et processus psychologiques, sociaux et contextuels qui influencent les décideurs et les décideuses).

L'étude a examiné la relation entre ces mécanismes et trois résultats comportementaux intermédiaires (capacité, motivation et opportunité). Elle a examiné les données probantes existantes relatives à chaque mécanisme et aux résultats intermédiaires (lorsque des données probantes existent). Par exemple, la revue a révélé un manque de données probantes sur les mécanismes de sensibilisation et de consensus. En revanche, pour les structures et les processus, des données probantes fiables prouvent l'efficacité d'interventions combinées comprenant des changements dans les structures de prise de décision, comme la supervision et l'accès officiel aux données probantes, afin d'augmenter à la fois l'opportunité et la motivation d'utiliser les données probantes.

Source : Langer et al., 2016.

Évaluation de l'utilisation et de l'impact de la recherche

Dans cette section, nous explorons les méthodes employées pour étudier la manière dont la recherche est réellement utilisée. Nous examinerons ensuite les relativement rares évaluations de l'efficacité des interventions visant à promouvoir l'utilisation de la recherche et nous nous pencherons sur certaines des raisons qui pourraient expliquer cette situation. Récemment, l'évaluation de l'impact de la recherche

s'est concentrée sur les changements réels dans les politiques et les pratiques, plutôt que de se limiter à observer les changements dans les processus de prise en compte de la recherche. Dans la dernière partie de cette section, nous analyserons pourquoi il est important d'évaluer l'impact et nous aborderons certains des défis méthodologiques de cette évaluation.

Recherche sur la compréhension du processus d'utilisation de la recherche

La recherche visant à décrire et expliquer le processus d'utilisation de la recherche s'est considérablement développée au cours des vingt dernières années. Une grande variété de méthodes de recherche ont été employées, les entretiens semi-structurés, les études de cas et l'analyse documentaire (des méthodes souvent combinées) étant les plus fréquemment citées (Boaz et al., 2009). Au départ, les études ont eu tendance à se concentrer sur la compréhension des obstacles et des facilitateurs de l'utilisation de la recherche, en recourant principalement à des méthodes qualitatives. Ces études ont été compilées dans des revues systématiques, permettant de dégager un ensemble cohérent d'obstacles et de facilitateurs qui semblent constants dans le temps (Greenhalgh et al., 2004; Oliver et al., 2014). Il s'agit de facteurs associés à la nature de l'intervention, au processus de mise en œuvre de l'intervention et aux contextes locaux et plus larges dans lesquels elle s'inscrit. Les obstacles et les facilitateurs ont également été explorés, dans une moindre mesure, dans des études basées sur des enquêtes (Landry et al., 2001). Les résultats des études sur les obstacles et les facilitateurs ont généré des modèles, des cadres, des théories du changement ou des modèles logiques qui décrivent la manière dont la recherche est susceptible d'avoir un impact (voir plus haut dans ce chapitre).

Il est de plus en plus reconnu que la recherche et la compréhension du processus menant à l'utilisation de la recherche nécessitent de s'appuyer sur des concepts et des méthodes issus d'un éventail de disciplines des sciences sociales, notamment la psychologie, la sociologie, les études politiques, les études organisationnelles et de gestion et l'économie. Par exemple, comme indiqué au chapitre 3, les recherches menées par Gabbay et Le May (2004), et Currie et Suhomlinova (2006), dans le domaine des soins de santé démontrent le potentiel des méthodes et théories des sciences sociales pour approfondir notre compréhension de l'utilisation de la recherche. Gabbay et Le May (2004) ont mené une recherche ethnographique détaillée pour explorer la manière dont les médecins généralistes combinent diverses sources d'information à des connaissances tacites tirées de leur expérience. Currie et Suhomlinova (2006) se sont appuyés sur la théorie institutionnelle de la sociologie des organisations pour expliquer le succès limité des initiatives de partage des connaissances dans le NHS anglais.

Étant donné la complexité de l'utilisation de la recherche, il a été fortement suggéré d'élaborer des stratégies visant l'utilisation de la recherche et des méthodes d'évaluation qui reflètent fidèlement cette contribution complexe de la recherche aux politiques et aux pratiques (Riley et al., 2018). L'incapacité à le faire jusqu'à présent explique peut-être les percées limitées à ce jour – du moins en ce qui concerne la transformation des récits descriptifs en recommandations concrètes pour une meilleure utilisation. Ces approches doivent s'appuyer sur les différents types d'utilisation de la recherche examinés dans ce chapitre; la méthode d'évaluation des « interactions productives » de Spaapen et van Drooge (2011) représente un pas important vers une meilleure compréhension de l'utilisation et de l'impact de la recherche.

Évaluer l'efficacité des interventions en matière d'utilisation de la recherche

L'essor de la recherche sur l'utilisation de la recherche n'a pas été suivie d'une augmentation similaire du nombre d'études évaluant les interventions conçues pour promouvoir l'utilisation de la recherche. Les études sur ces interventions restent émergentes (Davies et al., 2015). Il n'existe qu'un nombre limité de travaux sur la mise en œuvre de mécanismes spécifiques de transfert des connaissances, et beaucoup d'entre eux sont de piètre qualité. Par exemple, de nombreuses études ne définissent pas ce qu'elles entendent par utilisation de la recherche ou ne définissent pas clairement les mesures des résultats; la validité et la fiabilité des mesures des résultats sont rarement rapportées; des mesures subjectives de l'utilisation de la recherche sont couramment utilisées; et de nombreuses études sont rétrospectives, ce qui risque d'entraîner un biais de rappel et des données incomplètes. Les indicateurs de résultats utilisés pour mesurer l'utilisation de la recherche varient mais tendent à privilégier l'utilisation instrumentale et à minimiser l'importance d'autres utilisations (comme l'utilisation conceptuelle). Il y a donc un manque de preuves empiriques solides sur de nombreux éléments susceptibles de constituer des stratégies efficaces de mobilisation des connaissances.

L'essai contrôlé randomisé (ECR) a été considéré comme la méthode idéale pour évaluer l'efficacité des interventions de mobilisation des connaissances dans le domaine des soins de santé et, plus récemment, dans celui de l'éducation (voir, par exemple, la description des travaux du EEF au chapitre 7). Toutefois, étant donné les limites des ECR dans les situations où le contexte est considéré comme un facteur clé de médiation, il n'est pas surprenant que, même lorsqu'ils sont utilisés, les ECR ne représentent souvent qu'une partie d'une stratégie d'évaluation multi-méthodes. Par exemple, au Canada, Maureen Dobbins et ses collègues ont mené un essai expérimental dans le cadre d'une étude utilisant plusieurs méthodes sur le courtage de connaissances (Dobbins et al., 2009); et en Australie, un devis d'étude par étapes avec répartition aléatoire n'est qu'un élément d'une enquête sur un programme multidimensionnel conçu pour renforcer la capacité organisationnelle à utiliser les résultats de la recherche dans l'élaboration des politiques et des programmes (The CIPHER Investigators, 2014).

Évaluation de l'impact de la recherche

Les scientifiques peuvent vouloir évaluer l'impact de leur recherche pour plusieurs raisons. Les deux principales sont l'obligation de rendre des comptes et l'amélioration de leurs actions. Ces dernières années, beaucoup d'efforts ont été consacrés à l'évaluation de l'impact à des fins de reddition de comptes. Cela s'est souvent concentré sur l'évaluation de l'impact des recherches spécifiques, des personnes responsables de la recherche et de leurs institutions, généralement à l'initiative de gouvernements et d'autres bailleurs de fonds en recherche. Le programme le plus développé en matière d'évaluation de l'impact est sans doute le *Research Excellence Framework* (REF) britannique, un système d'évaluation de la qualité de la recherche dans les établissements d'enseignement supérieur du Royaume-Uni. Des systèmes similaires existent dans d'autres pays, notamment en Australie. En 2014, les évaluations REF ont inclus des « études de cas d'impact » en plus des indicateurs traditionnels de la qualité de la recherche (en particulier sur la qualité des publications de recherche). Ces études de cas permettent aux institutions de raconter l'histoire des succès en matière d'impact liés à des recherches spécifiques menées par leurs organisations. Les résultats de ces évaluations influencent directement l'attribution des fonds publics aux universités, tout en ayant des répercussions indirectes sur les

classements et la réputation des établissements. Les organismes qui financent la recherche demandent également de plus en plus souvent aux candidats et aux candidates de prendre en compte l'impact potentiel de leurs travaux, certains exigeant même qu'ils anticipent et clarifient la séquence qui permettra d'atteindre cet impact dans leurs propositions de projets.

Ces activités restent un élément essentiel du paysage de la recherche et exercent une influence persistante sur les scientifiques et leurs institutions. Cependant, la majorité des démarches visant à évaluer l'impact de la recherche reposent encore sur un modèle rationnel et linéaire des relations entre recherche, politique et pratique. Ces démarches sont également critiquées pour leur coût et leur aspect bureaucratique (Sivertsen, 2017). En revanche, l'introduction d'études de cas sur l'impact et de trajectoires d'impact a fait de cette question une préoccupation académique majeure, et a intensifié les discussions et les débats sur ce que constitue l'impact.

L'évaluation de l'impact de la recherche peut aussi viser l'amélioration des actions (par opposition à ou à la place de l'obligation de reddition de compte). Dans ce cas, l'objectif est de comprendre comment la recherche a été utilisée afin d'améliorer les efforts pour promouvoir son impact. Ce processus est en grande partie itératif et cumulatif, en apprenant par expérience tout au long d'une carrière en recherche. Bien que les personnes qui font la promotion de leur recherche apprennent par essais et erreurs, cet apprentissage est rarement documenté dans les études sur l'impact de la recherche. Lorsque des études ont été menées pour évaluer l'impact à des fins d'amélioration des actions, elles se sont heurtées à un certain nombre de difficultés méthodologiques. Par exemple, il est possible soit de suivre l'impact d'une recherche en observant quand et comment elle influence les politiques ou les pratiques, soit de prendre pour point de départ un document ou un changement de politique ou de pratique et de retracer quelle recherche a contribué à ce document ou ce changement. Ce choix peut être influencé par des considérations pragmatiques (la disponibilité des données, par exemple) ou par le calendrier de l'étude (lorsqu'un changement de politique a eu lieu). Les études peuvent être menées rétrospectivement ou « en direct ». Par exemple, Hanney et ses collègues ont réalisé une analyse rétrospective d'un programme de recherche ayant été financé par *Asthma UK*, afin d'orienter la future stratégie de recherche de l'organisation (Hanney et al., 2013). De même, Boaz et al. (2018) ont mené une étude prospective sur l'engagement des parties prenantes dans la recherche, en analysant en temps réel la nature et l'impact de cet engagement.

Quelle que soit l'approche, les mesures de l'utilisation et de l'impact de la recherche sont souvent peu développées et rarement normalisées. Elles varient généralement du simple repérage de citations dans les documents politiques à l'évaluation des résultats pour les bénéficiaires de services (encadré 12.6). En outre, la possibilité d'étudier l'impact de la recherche dépend, dans une certaine mesure, de la façon dont l'impact est conceptualisé. Par exemple, si les résultats d'une recherche visent à modifier la compréhension d'un problème particulier (une utilisation conceptuelle de la recherche), il est peu probable que les preuves de ce changement soient faciles à identifier et à mesurer. En particulier, l'évolution de la pensée prend du temps et il peut s'écouler plusieurs années avant que la recherche ne se diffuse suffisamment, par des voies variées et parfois indirectes, pour provoquer le changement escompté. En revanche, lorsqu'un scientifique travaille avec un modèle linéaire de mise en pratique de la recherche (et une utilisation instrumentale de la recherche), il est probable que l'intégration des

résultats d'une étude dans un document politique ou une ligne directrice sera considérée comme un indicateur prometteur de l'impact.

Encadré 12.6 : Cinq exemples de mesures de l'utilisation de la recherche

- 1 Les occasions où la recherche a été consultée ou prise en compte.
- 2 La présence de citations dans les documents.
- 3 L'évolution des connaissances, de la compréhension et des attitudes.
- 4 Les applications directes de la recherche dans les politiques ou les pratiques.
- 5 Les résultats pour les bénéficiaires des services.

Source : Adapté de Nutley et al., 2007.

Les principaux défis associés à l'évaluation de l'impact de la recherche concernent le temps et l'attribution (Nutley et al., 2007; Morton, 2015). Le défi du temps se réfère à l'identification du meilleur moment pour saisir l'impact. Bien qu'il soit largement reconnu que l'impact de la recherche peut prendre beaucoup de temps, les évaluations de l'impact ont généralement lieu à un stade relativement précoce. L'attribution fait référence à la difficulté de démontrer que c'est une recherche spécifique (et non quelque chose d'autre) qui a entraîné un changement. Le défi de l'attribution est aggravé par les complexités du contexte ou de l'environnement dans lequel la recherche cherche à exercer une influence. Ces défis sont bien connus des spécialistes en évaluation, car la plupart des interventions complexes mettent un certain temps à produire un impact et posent des problèmes en matière d'attribution. À ce sujet, Morton (2015) a élaboré un cadre pour l'application de l'analyse de contribution, un outil visant à évaluer l'utilisation et l'impact de la recherche.

En 2007, Nutley et al. ont conclu que « l'impact de la recherche est un concept quelque peu insaisissable, difficile à opérationnaliser, fondamentalement politique et difficile à évaluer de manière rigoureuse et reconnue » (Nutley et al., 2007, p. 295). Les défis associés à l'évaluation de l'impact de la recherche (que ce soit pour des raisons de reddition de compte ou d'apprentissage) expliquent en partie pourquoi les pratiques dans ce domaine n'en sont encore qu'à leurs balbutiements.

Réflexions et conclusions

La recherche sur l'utilisation des données probantes est souvent ambiguë sur ce que l'on entend par données probantes, de nombreuses études se concentrant plutôt sur l'utilisation des résultats de la recherche. Ce chapitre a largement suivi la tradition en se concentrant sur l'utilisation des résultats de la recherche, tout en reconnaissant que cette utilisation s'inscrit toujours dans un contexte où d'autres

formes et types de connaissances doivent parfois être intégrées pour parvenir à des compréhensions contextualisées.

Nous avons examiné l'importance de définir l'utilisation de la recherche et les utilisateurs et utilisatrices de la recherche, comme préalable à l'exploration de ce que nous savons sur l'utilisation des résultats de la recherche, notamment l'analyse rétrospective et la promotion prospective de cette utilisation. À certains égards, nous en savons aujourd'hui beaucoup plus sur l'utilisation de la recherche qu'à la fin des années 1990. En particulier, nous avons accumulé des connaissances considérables sur les obstacles et les facilitateurs de l'utilisation des données probantes, et nous les avons utilisées pour générer des modèles et des cadres conceptuels complexes afin de saisir les principales caractéristiques du processus d'utilisation de la recherche. Il existe un nombre croissant d'études empiriques qui contribuent à éclairer les différents aspects des écosystèmes des données probantes, de la politique et de la pratique, ainsi que leurs interactions. Cependant, les études empiriques rigoureuses sur les processus d'utilisation de la recherche et les évaluations des stratégies et des interventions visant à promouvoir l'utilisation de la recherche sont encore relativement rares. Cela s'explique en partie par les défis méthodologiques que pose la réalisation de telles études, mais c'est aussi symptomatique du financement très limité disponible pour la recherche sur l'utilisation de la recherche. Cela a conduit au paradoxe suivant : ceux et celles qui préconisent une plus grande utilisation de la recherche ont souvent du mal à baser leurs propres pratiques sur la recherche (Powell et al., 2018).

Toutefois, le domaine n'est pas dépourvu de connaissances pertinentes et utiles. Nous en savons aujourd'hui bien plus sur ce qui favorise l'utilisation des données probantes (et sur ce qui ne le favorise pas) qu'il y a vingt ans. Bien que les progrès aient été relativement lents et inégaux, il existe des exemples d'innovation et de développement sur lesquels d'autres peuvent s'appuyer, comme le démontre cet ouvrage. De nombreuses parties prenantes (en particulier les scientifiques, les praticiens et praticiennes, les décideurs politiques et les intermédiaires de la mobilisation des connaissances) ont beaucoup appris par la pratique et en participant à des initiatives visant à promouvoir l'utilisation des données probantes. Il est nécessaire d'explicitier, d'analyser et d'évaluer ces compréhensions tacites.

La prochaine étape consiste à établir une base de preuves plus solides pour les interventions apparemment prometteuses afin de promouvoir l'utilisation des données probantes, en examinant leurs forces, leurs faiblesses et leurs coûts. Par exemple, qu'est-ce qui, chez les personnes et les organisations qui pratiquent le courtage de connaissances, semble favoriser l'utilisation des données probantes ? Dans quelles circonstances une organisation guidée par la recherche obtient-elle de meilleurs résultats pour les bénéficiaires de services, et quels sont les mécanismes en jeu ? Établir une telle base de données probantes n'est pas une mince affaire, compte tenu de la complexité des processus de changement et du fait que nous considérons de plus en plus l'utilisation des données probantes comme une question systémique. Dans nos efforts, il est important de valoriser les diverses manières de définir et de comprendre les données probantes et leur utilisation, et de respecter les différentes approches pour promouvoir et évaluer l'utilisation des données probantes. Ces différences doivent être considérées comme des occasions d'apprentissage plutôt que comme des obstacles (d'autant plus que cela peut conduire à consacrer du temps et des efforts précieux à la critique des approches et des conceptualisations au lieu de chercher des solutions plus productives). Ce domaine pourrait grandement

bénéficier d'une collaboration interdisciplinaire et intersectorielle accrue entre universitaires et parties prenantes externes, ce qui a été relativement rare jusqu'à présent.

En conclusion, nous espérons qu'au cours des deux prochaines décennies, le domaine se développera pour offrir un meilleur soutien à la production de la recherche et aux intermédiaires qui cherchent à promouvoir l'utilisation des données probantes. Un investissement accru dans la recherche aujourd'hui devrait également permettre aux bailleurs de fonds futurs de s'appuyer sur une base de preuves plus solide lorsqu'ils décideront de l'allocation de leurs fonds pour soutenir l'utilisation et l'impact de la recherche.

AFFILIATION DES AUTRICES

Annette Boaz, Ph.D.

Département de philosophie | Université de Durham, Royaume-Uni

Sandra Nutley, Ph.D.

École de gestion | Université de St Andrews, Royaume-Uni

TRADUCTION

L'article a été traduit en suivant ces étapes : 1) Utilisation de la traduction automatisée avec le logiciel DeepL; 2) Amélioration de la traduction automatisée à l'aide de ChatGPT; 3) Révision humaine par Aurélie Hot, Julie Desnoyers et Christian Dagenais.

RÉFÉRENCES

Best, A. et Holmes, B. (2010) Systems thinking, knowledge and action: towards better models and methods, *Evidence and Policy*, 6(2), 145-59.

Boaz, A., Baeza, J. et Fraser, A. (2016) Does the "diffusion of innovations" model enrich understanding of research use? Case studies of the implementation of thrombolysis services for stroke, *Journal of Health Services Research and Policy*, 21(4), 229-34.

Boaz, A., Hanney, S., Jones, T. et Soper, B. (2015) Does the engagement of clinicians and organisations in research improve healthcare performance: a three-stage review, *BMJ Open*, 5(12).

Boaz, A., Hanney, S., Borst, R., O'Shea, A., et Kok, M. (2018) How to engage stakeholders in research: design principles to support improvement, *Health Research Policy and Systems*. Prépublication.

- Campbell, H. et Vanderhoven D. (2016) *N8/ESRC research programme Knowledge That Matters: Realising the Potential of Co-Production*, Manchester: N8 Research Partnership, <http://www.n8research.org.uk/research-focus/urban-and-community-transformation/co-production/>
- Caplan, N. (1979) The two communities theory and knowledge utilization, *American Behavioural Scientist*, 22(3), 459-70.
- Coburn, C. et Penuel, W (2016) Research-practice partnerships in education: outcomes, dynamics, and open questions, *Educational Researcher*, 45(1), 48-54.
- Concannon, T.W, Meissner, P, Grunbaum, J.A., McElwee, N., Guise, J.M., Santa, J., Conway, P.H., Daudelin, D., Morrato, E.H. et Leslie, L.K. (2012) A new taxonomy for stakeholder engagement in patient centered outcomes research, *Journal of General Internal Medicine*, 27, 985-91.
- Currie, G. et Suhomlinova, O. (2006) The impact of institutional forces upon knowledge sharing in the UK NHS: the triumph of professional power and the inconsistency of policy, *Public Administration*, 84(1), 1-30.
- Davies, H.T.O., Powell, A.E. et Nutley, S.M. (2015) Mobilising knowledge to improve UK health care: learning from other countries and other sectors – a multimethod mapping study, *Health Services and Delivery Research*, 3(27).
- Dobbins, M., Robeson, P., Ciliska, D. et al. (2009) A description of a knowledge broker role implemented as part of a randomized controlled trial evaluating three knowledge translation strategies, *Implementation Science*, 4, 23.
- Gabbay, J. et Le May, A. (2004) Evidence based guidelines or collectively constructed "mindlines"? Ethnographic study of knowledge management in primary care, *British Medical Journal*, 329(7473), 1013-16A.
- Greenhalgh, T., Robert, G., Macpharlane, F. et al. (2004) Diffusion of innovations in service organizations: systematic review and recommendations, *The Milbank Quarterly*, 82, 4.
- Grol, R. et Grimshaw, J. (2003) From best evidence to best practice: effective implementation of change in patients' care, *Lancet*, 362, 1225-30.
- Hanney, S., Watt, A., Jones, T. et Metcalf, L. (2013) Conducting retrospective impact analysis to inform a medical research charity's funding strategies: the case of Asthma UK, *Allergy Asthma and Clinical Immunology*, 9(1), 17. doi:10.1186/1710-1492-9-17
- Haynes, A.S., Gillespie, J.A., Derrick, G.E., Hall, W.D., Redman, S., Chapman, S. et Sturk, H. (2011) Galvanizers, guides, champions, and shields: the many ways that policymakers use public health researchers, *Milbank Quarterly*, 89(4), 564-98. doi:10.1111/j.1468-0009.2011.00643.x
- Holmes, B., Best, A., Davies, H., Hunter, D., Kelly, M., Marshall, M. et Rycroft-Malone, J. (2017) Mobilising knowledge in complex health systems: a call to action, *Evidence and Policy*, 13(3), 539-60.

- Knott, J. et Wildavsky, A. (1980) If dissemination is the solution, what is the problem?, *Knowledge*, 1(4), 537-78.
- Kothari, A., McCutcheon, C. et Graham, I.D. (2017) Defining integrated knowledge translation and moving forward: a response to recent commentaries, *International Journal of Health Policy and Management*, 6(5), 299-300.
- Landry, R., Amara, N. et Lamari, M. (2001) Utilization of social science research knowledge in Canada, *Research Policy*, 30(2), 333-49.
- Langer, L., Tripney, J. et Gough, D. (2016) *The science of using science: researching the use of research evidence in decision-making*, London: EPPI-Centre, Social Science Research Unit, UCL Institute of Education, University College London.
- Lomas, J. (2000) Using "linkage and exchange" to move research into policy at a Canadian foundation, *Health Affairs*, 19(1), 236-40.
- McCambridge, J., Hawkins, B. et Holden, C. (2014) Vested interests in addiction research and policy. The challenge corporate lobbying poses to reducing society's alcohol problems: insights from UK evidence on minimum unit pricing, *Addiction*, 109, 199-205.
- Majone, G. (1989) *Evidence, argument and persuasion in the policy process*, New Haven, CT: Yale University Press.
- Marshall, M., Pagel, C., French, C., Utley, M., Allwood, D., Fulop, N., Pope, C., Banks, V et Goldman, A. (2014) Moving improvement research closer to practice: the researcher-in-residence model, *BMJ Quality Safety*, 23, 801-5.
- Monaghan, M. (2011) *Evidence versus politics: exploiting research in UK drug policy making?* Bristol: Policy Press.
- Morton, S. (2015) Progressing research impact assessment: A "contributions" approach, *Research Evaluation*, 24(4), 405-19.
- Nilsen, P. (2015) Making sense of implementation theories, models and frameworks, *Implementation Science*, 10(53). doi:10.1186/s13012-015-0242-0
- Nilsen, P., Stahl, C., Roback, K., et Cairney, P. (2013) Never the twain shall meet? – a comparison of implementation science and policy implementation research, *Implementation Science*, 8(63). doi:10.1186/1748-5908-8-63
- Nutley, S., Walter, I. et Davies, H.T.O. (2007) *Using evidence: how research can inform public services*, Bristol: Policy Press.
- Oliver, K., Innvar, S., Lorenc, T., Woodman, J. et Thomas, J. (2014) A systematic review of barriers to and facilitators of the use of evidence by policymakers, *BMC Health Service Research*, 14(1), 2.

- Patton, M. Q. (1997) *Utilization-focused evaluation: the new century text*, Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Pinfold, V, Szymczynska, P., Hamilton, S., Peacocke, R., Dean, S., Clewett, N., Manthorpe, J. et Larsen, J. (2015) Co-production in mental health research: reflections from the People Study, *Mental Health Review Journal*, 20(4), 220-31.
- Powell, A.E., Davies, H.T.O. et Nutley, S.M. (2018) Facing the challenges of research-informed knowledge mobilization: practising what we preach, *Public Administration*, 96(1), 36-52.
- Powell, A.E., Davies, H.T.O. et Nutley, S.M. (2017) Missing in action? The role of the knowledge mobilisation literature in developing knowledge mobilisation practices, *Evidence and Policy*, 13(2), 201-23.
- Redman, S., Turner, T., Davies, H., Williamson, A., Haynes, A., Brennan, S., Milat, A., O'Connor, D., Blyth, F, Jorm, L. et Green, S. (2015) The SPIRIT action framework: a structured approach to selecting and testing strategies to increase the use of research in policy, *Social Science and Medicine*, 136-7, 147-55.
- Riley, B., Kernaghan, A., Stockton, L., Montague, S. et Yessis, J. (2018) Using contribution analysis to evaluate the impacts of research on policy: Getting to "good enough", *Research Evaluation*, 27(1), 16-27, doi:10.1093/reseval/rvx037
- SCIE research mindedness resource. (2012) <https://lx.iriss.org.uk/content/research-mindedness.html>
- Shepherd, J. (2014) *How to achieve more effective services: the evidence ecosystem*. Cardiff: What Works Network/Cardiff University. <https://www.scie-socialcareonline.org.uk/how-to-achieve-more-effective-services-the-evidence-ecosystem/r/a11G0000006z7vXIAQ>
- Sivertsen, G. (2017) Unique, but still best practice? The Research Excellence Framework (REF) from an international perspective, *Palgrave Communications*, 3. doi:10.1057/palcomms.2017.78
- Spaapen, J. et van Drooge, L. (2011) Introducing "productive interactions", in social impact assessment, *Research Evaluation*, 20(3), 211-18. doi:10.3152/095820211X12941371876742
- The CIPHER Investigators (2014) Supporting policy in health with research: an intervention trial (SPIRIT) – protocol for a stepped wedge trial, *BMJ Open*, e005293. doi:10.1136/bmjopen-2014-005293
- Ward, V, House, A. et Hamer, S. (2009) Developing a framework for transferring knowledge into action: a thematic analysis of the literature, *Journal of Health Services Research and Policy*, 14(3), 156-64.
- Weiss, C. (1979) The many meanings of research utilisation, *Public Administration Review*, 39, 426-31.

CITATION SUGGÉRÉE

Boaz, A. et Nutley, S. (2024). Utiliser des données probantes. *Revue sur le transfert et l'utilisation des connaissances*, 8(5). <https://doi.org/10.18166/tuc.2024.8.5.48>
(Chapitre original publié en 2019)



ISSN | 2369-8896

www.revue-tuc.ca



Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Utilisation non commerciale - Pas d'œuvre dérivée 4.0 International